



BULLETIN DE LA PAROISSE DE PAIMPOL

JUIL AOÛT 2020 - N°7

ÉDITO

**« LA VERTU DE L'ESPÉRANCE EST BELLE,  
ELLE NOUS DONNE TANT DE FORCE POUR  
MARCHER DANS LA VIE »**

PAPE FRANÇOIS

Durant la période de pandémie nos vies ont été bouleversées et nos plans ont probablement dû être revus. Le virus Covid19 -invisible à l'œil- a remis en question notre mode de vie. Nous avons constaté la fragilité de notre système économique d'une part, mais aussi la solidité des liens fraternels, la volonté de vivre la solidarité et la dynamique « locale » plutôt que mondiale. Le monde à l'arrêt nous a conduit à revisiter « nos mondes », chacune de nos vies, pour en faire un lieu d'épanouissement et de respiration pour mettre en pratique l'Évangile. N'oublions pas trop vite toutes ces énergies données et la volonté d'accompagner les malades et les personnes vulnérables. Ainsi, Sœur Véronique Margron, Présidente de la Conférence des Religieux et Religieuses de France (Corref) nous rappelle que « comme l'écrivait Christiane Rancé dans une tribune du journal La Croix, « d'innombrables Marthe s'affairent autour de nous », afin que nous puissions encore inviter Jésus, dans nos maisons comme dans nos vies, à s'y arrêter quelques instants. Toutes celles-là, et ceux-là aussi, agissent 'au-dessus d'eux', pour la vie de tous. Peut-être que ces mois nous réapprennent une vraie Présence, celle qui se tient dans le souci d'autrui, en chair et en os, dans notre présence les uns aux autres, priante et suppliante, présence active et amicale, inquiète pour l'autre et tous les autres. Présenter le monde à Jésus, lui présenter « celui que tu aimes et qui est malade ». (Jn 11, 3) Le dépouillement réclamé par la crise sanitaire, humaine, économique, écologique,

attend notre réponse sobre mais vibrante, intime, totale en faveur de ce corps fragile et précieux qu'est l'humanité de chacun et celle de tous. « Le malade demande de l'air et de l'aide en son nom et au nom de la planète tout entière. » Si les conditions de vie changent, le fonds de notre engagement ne change pas : servir le Christ au cœur d'un peuple. Cela, nous pouvons le vivre n'importe où et dans n'importe quelles conditions. Pour cela, « la modestie, ajoute Sr Véronique, pourrait être une nouvelle et bienfaisante devise pour nous ». Il nous faut maintenant être des « réparateurs de brèches » (Isaïe, 58,12). Réparer les brèches, remettre les chemins en service, ce n'est pas s'occuper uniquement de ceux qu'on aime, de notre avenir – alors qu'il faut le faire aussi - mais des liens qui nous unissent à tous. Réparateur de brèche, ce n'est pas refaire comme avant. Nous sommes ainsi invités « à ne pas être des arpenteurs. Mais des bâtisseurs.../ en faveur des délaissés de toute époque autant que des assoiffés de justice, de beauté et de vérité, Dieu lui-même, invite au risque d'une espérance lucide pour avancer dans l'avenir ». Chers paroissiens, notre espérance a un visage : le visage du Seigneur ressuscité, qui vient « avec une grande puissance et une grande gloire ». (Mc 13,26). L'espérance n'est donc pas quelque chose, mais quelqu'un. L'espérance, affirme le pape François « fait entrer dans les ténèbres d'un avenir incertain pour marcher dans la lumière. La vertu de l'espérance est belle, elle nous donne tant de force pour marcher dans la vie ». Et en

Dispensé de timbrage

PAIMPOL PDC1

Kelou Mat  
Presbytère  
2 rue de la Marne  
22500 PAIMPOL

**P4**  
LA POSTE  
DISPENSE DE TIMBRAGE

Déposé le :  
26/05/2020

ce moment si particulier de notre histoire, le pape François parle de la contagion « qui se transmet de cœur à cœur, car tout cœur humain attend cette Bonne Nouvelle. C'est la contagion de l'espérance : «Le Christ, mon espérance, est ressuscité». Il ne s'agit pas d'une formule magique qui fait disparaître les problèmes. Non, ce n'est pas la résurrection du Christ. C'est au contraire la victoire de l'amour sur la racine du mal, une victoire qui ne «contourne» pas la souffrance et la mort, mais les traverse en ouvrant une route vers l'abîme, transformant le mal en bien : la marque exclusive de la puissance de Dieu » (12 avril 2020). Durant la période estivale qui va commencer, soyons des acteurs et des actrices d'un monde nouveau construit sur la force de l'Évangile, l'espérance de la Résurrection et la fraternité qui font de nous un peuple en marche. Bel été à toutes et tous dans la confiance et dans l'espérance,

Père, Jean Chilair BONCOEUR

**L'Eglise vient de vivre avec le confinement une expérience unique. Nous pouvons la considérer comme une parenthèse et nous dire que tout va redevenir comme avant. Nous serons peut-être un peu plus ou un peu moins nombreux à nos assemblées dominicales mais rien n'aura vraiment changé. Mais nous pouvons aussi essayer de relire cette période comme un signe des temps.**

Nos églises vides ou fermées pendant le Carême, la semaine sainte, le dimanche de Pâques peuvent être lues comme un signe et un défi de Dieu. Non pas d'un Dieu, metteur en scène, de mauvaise humeur, punissant ce monde, mais d'un Dieu, source de tout amour, nous permettant de voir dans ce temps des églises vides et fermées une sorte de prophétie nous mettant en garde sur ce qui pourrait se passer dans un avenir assez proche : c'est à cela que pourrait ressembler dans quelques années une grande partie de notre monde et particulièrement notre vieux continent chrétien.

« Nous devrions peut-être accepter l'actuel sevrage des services religieux et du fonctionnement de l'Eglise comme un « kairós », une opportunité pour nous arrêter et nous engager dans une réflexion approfondie devant Dieu et avec Dieu » selon l'appel du théologien tchèque Tomas Halik, il y a quelques semaines.

Cette période a été l'occasion d'expérimenter au sein de nos églises domestiques la vérité des paroles de Jésus : « Là où deux ou trois personnes sont réunies en mon Nom, Je suis avec elles ». Le Seigneur nous appelle à nous convertir, à accomplir un voyage vers les profondeurs de l'Evangile.

Que nos assemblées dominicales aient reprises le jour de la fête de Pentecôte peut être vu comme un clin d'œil de l'Esprit Saint. Le Seigneur n'est-il pas en train de nous dire : « N'ayez pas peur », sortez de la chambre haute, sortez de vos églises, allez à la rencontre de tous ceux qui cherchent un sens à leur vie, soyez des disciples missionnaires.

La veille de l'élection papale, le cardinal Bergoglio a cité un passage de l'Apocalypse dans lequel Jésus se tient devant la porte et frappe. Il a ajouté : « Aujourd'hui le Christ frappe de l'intérieur de l'Eglise et veut en sortir. » C'est peut-être ce qu'il vient de faire.

Sommes-nous prêts à chercher le Christ vivant dans notre monde qui se transforme radicalement sous nos yeux, à le suivre auprès de nos contemporains qui cherchent à donner un sens à leur vie ? Sommes-nous prêts à recevoir dans la prière et dans les Ecritures les mots pour toucher leur cœur ?

Certes, nous avons été privés de l'eucharistie et nous avons pu en souffrir. Mais cette situation d'exception peut nous inviter à nous interroger sur le sens de la messe. Et comme le dit le père jésuite Dominique Degoul : « Ce qui nous sauve et en quoi nous mettons notre foi, ce n'est pas la messe mais bien le Christ. La célébration de l'eucharistie n'est pas un en-soi, elle est orientée vers le Christ : le moyen habituel de le rencontrer et de le recevoir. Elle est le lieu où chacun de nous communie à la personne du Christ et où, en même temps, l'Eglise se constitue comme corps en le recevant

en assemblée ... La messe répond à un besoin humain de rassemblement. Les sacrements comportent un caractère incarné, avec la présence physique des frères et des sœurs, dont nous éprouvons particulièrement le manque lorsque nous en sommes privés... Recevoir le corps du Christ, c'est dire notre désir de vivre dans le mouvement de don de soi jusqu'au bout qui a été le sien et, dans le même mouvement, de nous donner pour les autres »

Cette privation de messe et ce manque que nous avons pu ressentir sont une injonction que nous fait le Seigneur de rendre nos assemblées plus accueillantes, plus chaleureuses, et de rendre la vie de nos communautés dans les assemblées et hors des assemblées plus fraternelles. Ce mouvement vers le Christ que nous faisons en venant à la messe n'est-il pas indissociable d'un mouvement vers nos frères et sœurs en Christ ?

Les mots communion et communauté viennent du même mot latin « communis »

Tout ce temps de jeûne eucharistique nous rappelle que la vie chrétienne ne peut se résumer à la participation à la messe du dimanche. Pendant plus de six semaines, la messe n'a pu être célébrée en communauté paroissiale et pourtant ni la foi ni l'Eglise, corps du Christ, n'ont cessé d'exister et même au contraire ils se sont parfois fortifiés.

En ce temps après la Pentecôte, le vent de l'Esprit souffle où il veut, et nous appelle à quitter nos certitudes et nos places fortes.

**Michèle-Ange et Luc Le Pannéer**

Pour aller plus loin, deux articles :

Tomas Halik :

<https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=tomas+halik+la+vie>

Dominique Degoul :

<https://www.la-croix.com/Ce-nous-sauve-nest-pas-messe-bien-Christ-2020-05-29-1101096527>



**Cinq ans déjà ! Aurions-nous oublié cette encyclique du pape François sur la sauvegarde de la création ? Ce dimanche 24 mai (de façon discrète, pandémie oblige !), le pape François a annoncé une année spéciale « Laudato Si », invitant toutes les personnes de bonne volonté à y adhérer, à prendre soin de notre « maison commune » et de nos frères et soeurs les plus fragiles.**

La situation inédite que nous vivons met en évidence de façon très forte la profonde interconnexion et l'interdépendance qui existe entre nous tous. Et cette crise sanitaire nous conduit à nous interroger sur le vécu du jour d'après : un retour au jour d'avant ou l'émergence d'un jour radicalement nouveau ?

Voilà un défi qui rejoint l'appel de « Laudato Si » à une conversion écologique, capable de transformer de manière radicale autant nos styles de vie que l'organisation de la vie en commun. La crise sanitaire nous a fait vivre trois expériences radicalement nouvelles par rapport à nos modes de vie habituels : une interruption brutale de certaines formes de relations et la possibilité d'en vivre d'autres ; une incertitude angoissante de l'avenir libérant toutefois l'imaginaire et la créativité ; une interdépendance faisant de l'autre à la fois une menace mais aussi un allié pour combattre le virus.

Cette expérience fait écho à cette conversion écologique à laquelle nous appelle « Laudato Si ». La décélération (« arrêter la rapidation », selon le néologisme du pape), la créativité (redéfinir le progrès) et l'interdépendance (tout est lié), voilà les éléments majeurs de l'appel de l'encyclique.

L'une des clés pour relire ce que cette crise nous fait vivre est, selon Elena Lasida, la notion d'« écologie intégrale » invitant à penser ensemble et de manière articulée le rapport à soi, le rapport à autrui, le rapport à la nature et le rapport à Dieu. Nous pourrions ainsi mieux identifier ce à quoi nous tenons, ce qui est vraiment essentiel pour nous, et que nous voudrions surtout garder et déployer « le jour d'après ».

**Le rapport à soi :** le confinement a été souvent l'occasion de plus d'intériorité, de temps pour soi, d'intimité, de méditation, ... Est-ce essentiel pour chacun ?

**Le rapport à autrui :** des relations nouvelles avec les plus proches, des solidarités avec les plus fragiles, une reconnaissance commune à l'égard des soignants. A poursuivre ? ou toujours un repli sur soi et une solitude insupportable ?

**Le rapport à la nature :** la redécouverte de la présence, des sons, des couleurs et des odeurs d'une nature souvent oubliée... Nous y tenons vraiment ? A quel prix ?  
**Le rapport à Dieu :** de nouvelles formes de célébration, de prière, de partage de la Parole, et donc de communion dans les communautés chrétiennes. Comment allons-nous déployer cela dans les jours d'après ?

La crise sanitaire peut donc être une opportunité pour revisiter ensemble la notion d'« écologie intégrale » à la lumière de l'expérience nouvelle qu'elle nous fait vivre, et nous préparer à faire que « le jour d'après » soit un saut qualitatif dans la construction de la « maison commune ».

**Yvon Garel**

Prière commune pour le cinquième anniversaire de Laudato Si Dieu qui nous aime, Créateur du ciel, de la terre et de tout ce qui s'y trouve, tu nous as fait à ton image et tu as fait de nous les bergers de toute ta création. Tu nous as bénis en nous offrant le soleil, l'eau et les terres abondantes, pour que nous puissions tous nous nourrir. Ouvre nos esprits et touche nos cœurs, afin que nous prenions soin de la création que tu nous as confiée.

Aide-nous à prendre conscience que notre maison commune n'appartient pas qu'à nous, mais aussi à toutes vos créatures et à toutes les générations futures, et qu'il est de notre devoir de la préserver. Puissions-nous aider ceux qui sont dans le besoin à trouver la nourriture et les ressources qui leur manquent. Sois présent pour les plus démunis en ces temps difficiles, en particulier les plus pauvres et les plus vulnérables. Délivre-nous de nos peurs et de nos sentiments d'isolement, et transforme-les en espoir et en fraternité afin que nous puissions connaître une véritable conversion du cœur. Aide-nous à nous montrer créatifs et solidaires alors que nous faisons face aux conséquences de cette pandémie mondiale. Donne-nous le courage d'accepter les changements dont nous avons besoin dans notre recherche du bien commun. Maintenant plus que jamais, nous devons comprendre que nous sommes tous unis et interdépendants dans nos efforts pour écouter et pour répondre à la clameur de la terre et à la clameur des pauvres. Que les souffrances actuelles soient les douleurs de la naissance d'un monde plus fraternel et durable.

Dans une tribune sur Radio France Internationale, le CCFD énumère les sept valeurs autour desquelles fédérer nos actions.

- travailler pour la justice au nom de la dignité de tout être humain
- retrouver l'harmonie entre l'humanité et la nature
- donner la priorité aux plus pauvres
- reconnaître la destination universelle des biens pour oeuvrer au bien commun
- défendre le respect des droits humains pour assurer la protection de la personne humaine
- favoriser la participation; l'engagement et l'organisation des citoyens
- faire vivre à tout niveau la subsidiarité.



# Psaume de la création

Paroles et musique : Patrick Richard

## REFRAIN

Mon Dieu, tu es grand, tu es beau Dieu vivant,  
Dieu très haut, Tu es le Dieu d'amour  
Mon Dieu, tu es grand, tu es beau Dieu vivant,  
Dieu très haut, Dieu présent en toute création.

1 - Par les Cieux devant Toi, Splendeur et Majesté,  
Par l'infiniment grand, l'infiniment petit,  
Et par le firmament, ton manteau étoilé  
Et par frère soleil, je veux crier :

2 - Par tous les océans, et par toutes les mers  
Par tous les continents, et par l'eau des rivières  
Par le feu qui te dit comme un buisson ardent  
Et par l'aile du vent, je veux crier :

3 - Par toutes les montagnes et toutes les vallées  
Par l'ombre des forêts, et par la fleur des champs  
Par les bourgeons des arbres et l'herbe des  
prairies. Par le blé en épis, je veux crier :

4 - Par tous les animaux de la terre et de l'eau  
Par le chant des oiseaux, par le chant de la vie  
Par l'homme que tu fis juste moins grand que toi  
Et par tous tes enfants, je veux crier :

5 - Par cette main tendue qui invite à la danse  
Par ce baiser jailli d'un élan d'espérance  
Par ce regard d'amour, qui relève et réchauffe  
Par le pain et le vin, je veux crier :

6 - Par ceux qui crient leur faim de pain, de dignité,  
Et par les artisans de justice et de paix  
Et par ceux qui toujours, quand un frère est blessé,  
Quittent tout pour l'aider, je veux crier :

7 - Par tous ceux qui travaillent la terre ou bien le fer  
Et par ceux qui produisent et le pain et le vin  
Et par tous les métiers qui nous font aujourd'hui  
Créateurs avec toi, je veux crier :

En cette période de pause, de repos, de ressourcement que sont les vacances, je voudrais attirer votre attention sur les paysages qui nous entourent ou bien que nous allons découvrir pendant ces mois d'été.

Nous les « ruraux », comme on dit, faisons-nous encore attention à cette nature qui nous est familière ? Elle fait partie de notre vie, de notre environnement ; savons-nous encore apprécier sa beauté ?

Comment ne pas s'émerveiller devant un ciel estival scintillant de milliers d'étoiles, de planètes et de galaxies ! Quelle « horlogerie » pour faire fonctionner tous ces systèmes !

Vous avez sûrement en mémoire des levers ou couchers de soleil sur l'horizon au bord d'une plage ou d'une falaise de nos côtes ciselées par la mer et le temps qui passe !

Et nos balades en forêt sous des arbres majestueux. Comment apprécions-nous les fleurs sauvages qui poussent sans être cultivées sur nos talus ? Savons-nous dénicher les petits ruisseaux qui coulent au fond d'une vallée encaissée ? C'est l'habitat de nombreuses espèces dont nous ignorons le nom et le mode de vie.

Cette merveilleuse nature nous renvoie au Créateur, à notre Dieu d'amour qui a façonné le ciel et la terre comme nous le dit le merveilleux poème de la Genèse qui nous entendons au cours de la veillée pascale.

L'homme et la femme sont le sommet de la Création, c'est pourquoi nous l'avons reçu en héritage : savons-nous y prendre soin ? Savons-nous la préserver, la protéger ?

La triste période de confinement que nous avons subie (à cause d'un microscopique virus) a eu le mérite, je l'espère, de nous faire prendre conscience des dégradations, des agressions sur l'environnement, engendrées par notre société du « toujours plus » !

Dans ce monde de « l'Après », ce XXIème siècle saurons-nous être solidaires de tous les habitants de notre planète ? Les pays riches, c'est-à-dire nous, viendront-ils en aide à ceux qui n'ont rien ? Saurons-nous prendre soin des plus faibles d'entre-nous ? Saurons-nous regarder et accueillir l'Etranger comme un frère ?

Saurons-nous préserver « notre maison commune » comme dit le Pape François dans sa lettre encyclique *Laudo Si'* ?

**H. Clairet**

### « Le matin, sème ton grain »

Donnant suite au souhait du président de la République qui invitait les responsables des cultes à contribuer à une réflexion après la Covid-19, Mgr. Eric de Moulins-Beaufort, président de la CEF (Conférence des évêques de France), a écrit une lettre intitulée « Le matin, sème ton grain ». Ce texte d'une soixantaine de pages s'articule autour de quatre mots : mémoire, corps, liberté et hospitalité.

Mémoire de l'engagement sans faille des soignants, des « petits métiers »... mémoire de tous ceux qui ont été touchés par la maladie.

C'est aussi le corps qui était au cœur de ce défi de la Covid : n'oublions donc pas que « au moment de mourir, plus d'affection est préférable à davantage de médecine. » « Le modèle de nos relations devrait être de l'hospitalité, une espérance qui passe par le chemin intérieur de chacun... La seule vraie force vient de chaque être humain, de notre capacité à tous et à chacun à habiter notre corps, notre maison et à y donner librement l'hospitalité et goûter la saveur du temps où l'éternité se donne déjà. »

Par cette lettre, Mgr Éric de Moulins-Beaufort souhaite partager les pensées qui ont trouvé écho en lui durant l'épreuve de cette pandémie, il y formule des considérations sur l'état de notre société et des propositions pour l'avenir.

(Lettre publiée par une coédition Bayard Éditions-Mame-Éditions du Cerf)

### Le panier d'ordures

Un jour un homme riche donna un panier rempli d'ordure à un homme pauvre.

L'homme pauvre lui sourit et partit avec le panier.

Il le vida et le nettoya et puis le remplit de fleurs magnifiques.

Il retourna chez l'homme riche et lui rendit le panier.

L'homme riche s'étonna et lui dit : « Pourquoi tu m'as donné ce panier rempli de belles fleurs alors que je t'ai donné des ordures ? »

Et l'homme pauvre lui dit : « Chaque personne donne ce qu'il a dans le cœur ».

Anonyme

### La montée au refuge

Il y a quelques temps déjà, un maître demande à deux de ses serviteurs d'emporter 4 sacs de blé dans un gîte appartenant à l'un de ses amis dans la montagne. Chacun des sacs pesait 20 kilos. Devant la difficulté de cette demande de leur maître, les serviteurs, qui étaient très pieux, vont à la chapelle pour prier. Ils restent tous deux longtemps en silence. Au moment du départ le maître dit à l'un d'entre eux : « Finalement, je pense que 3 sacs suffiront. Toi tu n'emporteras qu'un seul

sac ». Le serviteur se réjouit de la bonté de Dieu qui a exaucé sa prière et se met en route. L'autre le suit en portant ses deux sacs. Tous deux arrivent en haut en même temps. L'ami du maître remercie le premier. Il félicite chaleureusement le second : « Vraiment merci d'avoir porté vaillamment une si lourde charge ».

Ils s'en reviennent. Le premier dit : « Tu aurais dû prier comme moi. J'ai demandé à Dieu d'alléger mon fardeau et il m'a exaucé ». L'autre lui répond : « Moi, j'ai demandé à Dieu qu'il me donne la force de le porter. Et il m'a exaucé ». Cette force qui vient de Dieu, c'est l'Esprit Saint.

Et vous, quand vous priez, êtes-vous plutôt comme le premier ou comme le second des serviteurs ?

Mgr. Michel Aupetit, archevêque de Paris.

### Mot d'enfant (Lizaïg, 5ans)

- Dis, Maman, Jésus aussi est confiné à cause du coronavirus ?

Silence de la maman bien embarrassée par cette demande. Mais après de longues minutes de réflexion et devant ce silence, l'enfant ajoute :

•De toute façon, même si Jésus mourrait du Covid, il pourrait ressusciter ; donc il peut sortir comme il veut.

### « Divers et unis », une méditation du pape François

Dans cet ouvrage (éditions Salvator), le pape se livre à une méditation sur la communication et les échanges entre personnes. Regarder et aimer l'autre en respectant sa liberté en est le fil conducteur.

« Etre hommes veut dire communiquer, entrer en contact avec le monde et avec les autres et construire des relations... »

« Dans les sociétés occidentales surtout, l'attitude contemplative, semble ne plus avoir droit de cité, et avoir disparu du paysage quotidien, dans la vie de tous les jours ... Personne ne regarde plus l'autre dans les yeux, on ne se « tient » plus l'un en face de l'autre, en arrêtant un instant la course frénétique du temps auquel nous sommes soumis.

En pensant à cela, j'ai exprimé [...] le souhait que l'Occident retrouve grâce à l'Orient le sens de la « poésie », en voulant désigner par cette belle parole justement le sens de la contemplation, le fait de s'arrêter, de s'accorder un moment d'ouverture envers soi-même et envers les autres sous le signe de gratuité, du pur désintéressement. »

« Les hommes « communiquent » non seulement en échangeant des informations, mais en essayant de construire une « communion ». Les paroles doivent donc être comme des ponts jetés pour s'approcher des différentes situations, pour créer un terrain commun, un lieu de rencontre, de discussion et de développement.

## PAULINE JARICOT

Fondatrice de l'association de la « Propagation de la Foi », l'une des quatre Œuvres Pontificales Missionnaires, Pauline Jaricot, qui incarne le catholicisme social, est un modèle extraordinaire pour les laïcs d'aujourd'hui.

Pauline Marie Jaricot naît dans une famille bourgeoise de Lyon le 22 juillet 1799, en une période de bouleversements politiques. Lorsque l'industrialisation du pays arrivera, elle verra apparaître une nouvelle classe sociale pauvre qui influencera sa vie.

Belle, riche et insouciant, Pauline-Marie Jaricot connaît une conversion fulgurante à 17 ans, lors de la messe des Rameaux. Ce jour-là, le prêche porte sur « les illusions de la vanité, l'être et le paraître » et la jeune femme se sent interpellée. Elle décide alors de se tourner vers les autres. Elle épouse la cause des canuts, obligés de se pencher sur leurs métiers 19 heures par jour, elle s'active à visiter les pauvres, les détenus dans les prisons, à soigner les malades, à recueillir les enfants des rues. Elle épaula les prostituées et les marginalisés.

Elle fait vœu de chasteté le jour de Noël 1816 et s'engage à annoncer l'Évangile.

En mai 1822, elle fonde l'Œuvre pour la Propagation de la foi afin de soutenir les missionnaires français qui partent en Asie ou aux Amériques. Elle constitue des groupes de dix personnes dont chacune s'engage à former un nouveau groupe de dix, organise ainsi les décuries en centuries, et ces dernières en groupes de mille chacun présidé par un chef ; à tous les échelons, chaque membre a l'obligation de réciter une prière quotidienne et de faire une offrande hebdomadaire pour les missions.

L'initiative est un succès immédiat ; Pauline se trouve rapidement à la tête du premier groupe de mille. Son frère l'encourage : « continue, lui écrit-il en 1818, à propager cette œuvre que Dieu a voulu commencer par tes mains et qui sera peut-être un jour le grain destiné à devenir un grand arbre, dont les branches couvriront toute la terre de leur ombre ». Mais elle comprend que sans la prière,

l'Église et la Mission ne peuvent vivre. La montée de l'anticléricalisme l'affecte profondément.

Alors, en 1826, elle crée l'Œuvre du Rosaire Vivant qui se répandra dans le monde entier.

La récitation du Rosaire est répartie entre des groupes de 15 personnes. Chaque personne s'engage à réciter quotidiennement une dizaine en méditant un des mystères de la vie de Jésus.

Ainsi chaque jour le Rosaire est récité en entier par le groupe.

Marquée par les conditions de travail et la misère des ouvriers, Pauline Jaricot s'intéresse à leur sort avec, à la fois l'objectif de leur venir en aide mais aussi de les évangéliser. Elle crée « La banque du ciel », une œuvre de prêts gratuits puis rachète une fonderie dans le Vaucluse qu'elle ambitionne de transformer en usine modèle où les salariés seraient rétribués généreusement. Une pionnière en son temps. Malheureusement l'usine sera mise en liquidation judiciaire. Cette faillite devient sa croix.

Elle passe les dernières années de sa vie dans la pauvreté la plus absolue, avant de décéder à Lyon le 9 janvier 1862.

Elle est déclarée Vénérable par Saint Jean XXIII un siècle plus tard, le 25 février 1963.

La Congrégation pour les causes des saints a annoncé ce mercredi 27 mai 2020, la béatification prochaine de Pauline Jaricot, probablement au cours de l'année 2021.

Prière pour la « Béatification de Pauline Jaricot » :

« Seigneur, Tu as inspiré à Pauline-Marie Jaricot, la fondation de la propagation de la foi et du Rosaire Vivant ainsi que son total engagement pour le monde ouvrier.

Daigne hâter le jour où l'Église pourra célébrer la sainteté de sa vie.

Fais que son exemple entraîne un plus grand nombre de chrétiens à se dépenser pour l'Évangile, afin que les hommes et les femmes de notre temps et tous les peuples découvrent ton Amour infini, manifesté en Jésus Christ Notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi dans l'unité du Saint Esprit pour les siècles des siècles. Amen. »

**Michelle Menguy**



**MESSES DU MOIS DE JUILLET**

Les messes à Bréhat sont célébrées à 10h,  
s'il n'y avait pas de prêtre ce serait une célébration de la Parole.

14ème dimanche du temps ordinaire	sam 4	18h30	Eglise de Lanloup pardon St Loup	Eglise de Plounez pardon St Pierre
	Dim 5	10h30	Eglise de Plouha	église de Bréhat église de Paimpol
15ème dimanche du temps ordinaire	sam 11	18h30	église de Lanvollon	église d'Yvias pardon St Judoce
	Dim 12	10h30	église de Plouha	église de Bréhat église de Paimpol
16ème dimanche du temps ordinaire	sam 18	18 h 30	église de Lanvollon Pardon St Samson	église de Kérity
	Dim 19	10h30	église de Plouha	église de Bréhat église de Paimpol
17ème dimanche du temps ordinaire	sam 25	18 h 30	église de Pléguien pardon Ste Anne	église de Ploubazlanec
	dim 26	10h30	église de Plouha	église de Bréhat église de Paimpol

**MESSES DU MOIS D'AOUT**

18ème dimanche du temps ordinaire	sam 01	18h30	église de Pléhédel Pardon Ste Philomène	église de Kérity
	Dim 2	10h30	église de Plouha	église de Bréhat église de Paimpol
19ème dimanche du temps ordinaire	sam 8	18 h 30	église de Lanvollon	église de Kérity
	Dim 9	10h30	église de Plouha	église de Bréhat église de Paimpol
Assomption de la Vierge Marie	vend 14 anticipée	18h30	église de Lanvollon	église de Kérity
	sam 15	10h30	église de Plouha	église de Bréhat église de Paimpol
		18h30	église de Goudelin	église de Plouézec
20ème dimanche du temps ordinaire	Dim 16	10h30	église de Plouha	église de Bréhat église de Paimpol
21ème dimanche du temps ordinaire	sam 22	18h30	église de Lanvollon	église de Kérity
	dim 23	10h30	église de Plouha	église de Bréhat église de Paimpol
22ème dimanche du temps ordinaire	sam 29	18h30	Eglise de Lannebert Pardon N.D. Liscorno	église de Plouézec pardon Notre Dame du Gavel
	dim 30	10h30	église de Plouha	église de Bréhat église de Paimpol

Poursuivons notre visite sur les vitraux de la nef de l'église de Plounez. Ces beaux vitraux évoquent la mémoire de nos Saints Bretons. Rappelons que les vitraux d'origine furent brisés en 1944, les verrières actuelles furent créées en 1947, par l'atelier Mauméjean.



Saint Hervé

### On y retrouve Saint Hervé :

Il était le fils d'un barde originaire de Bretagne insulaire, il naquit vers 520 en Plouzévédé (29). Il était non voyant de naissance, Hervé se rattache à la lignée des poètes aveugles il allait par les villages où il chantait, car il "contemple dans les cieus les réalités célestes". Hervé pérégrina dans le nord de la Bretagne connu comme ermite et reconnu comme exorciste.

L'un des plus célèbres miracles est sans doute celui de la maîtrise d'un loup, ayant dévoré l'âne d'un laboureur. Le loup fut appelé par Hervé qui le chargea de tous les travaux incombant habituellement à l'âne. Le loup, se montra le plus docile des serviteurs.

Au concile tenu au sommet du Ménez-Bré à Pédernec il excommunia l'odieux comte Conomor régnant alors sur la partie Ouest de la Bretagne au 5ème siècle, assassin de sa femme Sainte Triphine. Ce procès restera dans la mémoire ; aujourd'hui une chapelle Saint Hervé est bâtie au sommet du Ménez-Bré.

À sa mort vers 575, il fut inhumé à Lanhouarneau, près de Lesneven. À la fin du 9ème siècle, face aux invasions normandes, sa dépouille fut mise à l'abri au château de Brest. Elle fut ensuite confiée à l'évêque de Nantes, et c'est probablement à cette époque que son crâne fut adressé à la cathédrale de Rennes. Son corps disparut à la Révolution. Oubliées pendant des années, les reliques furent retrouvées dans une arrière-sacristie de l'église Saint-Sauveur de Rennes.

On le fête le 17 juin, il est connu en Bretagne sous le nom de Sant Houareo, Houarniaule...

On représente très souvent Hervé en compagnie de son loup et parfois d'un jeune homme qui était le guide de notre Saint non voyant. Il est invoqué pour la guérison des maux d'yeux (comme à la chapelle Notre Dame du Haut à Trédaniel près de Moncontour, en Bretagne plusieurs sources lui sont dédiées.

**Mathieu Vénuat**



Saint Samson

Saint Samson fondateur du diocèse de Dol est très présent dans les vitraux des environs comme nous avons pu le voir à Lanvollon, Plouha...



Saint Yves

Saint Yves honoré dans toute la Bretagne sous forme de statues, tableaux, bannières, vitraux est aussi présent à Plounez dans la série des Saints Bretons.